

La Fabrique des Agents

- Synopsis -

3 août 2016

L'histoire que nous racontons est celle de Hippias Zwaenepoel, le fils du très inquiet Antoine Zwaenepoel, le grand frère de la sévère et divine Photine von Bar, elle-même épouse du germanissime Theodor-Maximilian von Bar, l'aspirant second du grand espion français François Lazare, l'employé en contrat-étudiant de IVU Traffic Technologies AG directement placé sous l'imprévisible fêrule d'Ulrike Orlowski, ou encore, titre de noblesse pour les connaisseurs, l'impitoyable batteur des Moabiter Spinner. Hippias Zwaenepoel est âgé de vingt-neuf ans lorsque nous le rencontrons pour la première fois. Né à Thessalonique où ses parents se sont finalement installés, Antoine Zwaenepoel pour y faire son salut la tête penchée sur ses Pères de l'Église, Marianne Zwaenepoel pour y peindre ses icônes dans la foi grecque orthodoxe enfin embrassée par le couple après de longues tribulations, Hippias Zwaenepoel y passe son enfance, son adolescence et sa première vie d'adulte jusqu'à son départ pour la capitale allemande, la nouvelle capitale du continent européen, la Hauptstadt überhaupt. Il y vit depuis plusieurs semaines lorsque nous commençons son histoire. Il a déjà eu le temps de faire la connaissance de François Lazare, un temps très bref certes car le fidèle et très vigilant Moritz veille à ce que l'espion français soit dérangé le moins possible dans la poursuite de l'Enquête qui occupe tous les esprits, toutes les chancelleries, tous les services diplomatiques, tous les services secrets, toutes les conversations jusque dans les instituts de prospective et de stratégie, et de façon générale tous les écrans en Europe et dans le monde. Car non seulement le jour même de l'arrivée de Hippias Zwaenepoel au Zentraler Omnibusbahnhof (ZOB), mais à la minute exactement à laquelle son pied dûment chaussé toucha le sol capital, à une vingtaine de kilomètres de là l'avion du nouveau premier ministre grec explosa devant toutes les caméras sur lui braquées en touchant le tarmac du nouvel aéroport de Schönefeld qu'il devait inaugurer en signe d'apaisement entre les deux pays. Depuis cet après-midi fatal de juin il semble que le monde entier se soit donné rendez-vous dans la Hauptstadt überhaupt pour y attendre la Suite. Ils y sont tous : espions, touristes, artistes, populistes, hédonistes, investisseurs, micro-entrepreneurs de la nouvelle économie, curateurs, coaches, migrants, réfugiés et terroristes. Car comme si l'Europe n'en avait pas assez déjà des crises financières, budgétaires, économiques, migratoires et politiques, une vague d'attaques terroristes très diversement outillées la parcourt

de long en large depuis ses capitales jusque dans ses provinces les plus reculées. Mais cette situation critique pourrait bien être la chance inespérée de Hippias Zwaenepoel. Car si après bien des hésitations il a fini par se résoudre à se rendre dans la Hauptstadt überhaupt, la capitale de l'Allemagne mais plus encore de la philosophie allemande n'est pas sa destination finale. Il veut retourner en France, à Paris, que son père a quitté presque trente ans plus tôt pour rompre avec la philosophie et s'en aller à la recherche des voies très contournées de son salut. Mais afin de pouvoir s'y trouver rétabli dans la plénitude de ses droits et prérogatives, Hippias Zwaenepoel sait qu'il doit revenir avec un titre conquis de haute lutte. Or en fait de titre il n'a jusqu'à présent que ses exploits bien réels mais très mal documentés dans le tourisme des Cyclades, ainsi que la mission que lui a très tacitement confiée son père, celle d'aller expier à sa place, dans le monde, la faute de sa jeunesse, la vie sans Dieu, la vie philosophique, tandis que lui, Antoine Zwaenepoel, du haut de ses hauteurs livresques, continue de faire son salut confortablement assis sur plusieurs coussins empilés aux franges or passé. S'il a finalement choisi de faire un détour par la Hauptstadt überhaupt avant de rejoindre les bords de Seine, c'est pour essayer de faire jouer en sa faveur les relations tentaculaires de la très puissante et très internationale Maison von Bar. Mais sa rencontre inattendue avec François Lazare, auquel les services secrets français ont confié l'Enquête âprement disputée par les services secrets du monde entier, lui fait désormais attendre de ce côté le titre tant convoité. Car dans l'hypothèse où François Lazare devait arriver le premier au bout de l'Enquête, c'est à lui que devrait revenir l'immense honneur d'avoir sauvé l'Europe du précipice qui la guettait. Tous ceux qui l'auraient secondé ou seulement aidé d'une manière ou d'une autre devraient alors avec lui être nourris pour le restant de leurs jours au Prytanée. Hippias Zwaenepoel n'a désormais plus qu'une idée en tête : se rapprocher assez de François Lazare pour devenir son second dans la poursuite de l'Enquête. Mais les abords de l'espion français sont bien gardés. Par son fidèle et très vigilant Moritz tout d'abord, au premier étage de la maison duquel il a ses appartements et qui chaque jour essaie de gagner du temps en répétant au fantôme de sa femme, Gaby, venu le trouver dans les multiples niches ménagées à cet effet dans le jardin, la promesse que lui a faite le Français, à savoir que, une fois l'Enquête parvenue à son terme, c'est lui, Moritz, qui aura l'insigne privilège d'aller en proclamer universellement les résultats, ce qui du même coup rétablira sa réputation auprès de ses deux enfants et du monde à ses pieds rassemblé. Par Rainer Hohl-Biniasz ensuite, agent spécial des services secrets allemands chargé de la coopération avec les services secrets américains et animé d'une mystérieuse mais très tenace animosité envers l'espion français au point de l'enlever régulièrement le temps de silencieux tours en voiture sur les hauteurs de Prenzlauerberg. Par Adelgunde von Taxi-Thuret, docteur des deux droits et agente très spéciale des sévices secrets aux demandes grammaticales non moins que physiques de laquelle François Lazare obtempère dans le respect du vœu d'obéissance par lui volontairement prononcé. Par Zaven Badalayan, le très jeune prodige informaticien naturalisé américain mais d'origine arménienne, qui dans le plus grand secret poursuit avec son équipe internationale dans les rues de la Hauptstadt überhaupt la mise au point d'un prototype de voiture

sans chauffeur pour lequel François Lazare, à son corps très peu défendant, sert régulièrement de cobaye. Enfin par un groupuscule d'activistes emmené par le séraphin germano-russe Albert Jansen et répondant au nom GANYMÈDE, qui se fait fort de procéder à toutes sortes de déplacements très aléatoires de choses et de personnes dans la capitale mais qui manifeste un goût prononcé pour l'espion français. Comme si tout cela ne suffisait pas, Hippias Zwaenepoel doit bientôt reconnaître que François Lazare est naturellement sujet aux distractions, aux absences, aux ravissements. Quant à ses méthodes d'enquête, elles sont pour le moins surprenantes, surtout lorsque son saint patron vient s'en mêler pour lui faire part de ses révélations pour le moins extraordinaires et qu'un passé depuis longtemps oublié soudain resurgit et menace de l'emporter. Dans ces conditions Hippias Zwaenepoel a de bonnes raisons d'être inquiet quant à l'avenir de l'Enquête. Pour lui. Pour l'Europe. Pour le monde.